DES TRACES MUSÉOGRAPHIQUES DU PASSAGE DE HAHNEMANN À SIBIU

„Faire et être sans paraître".

C'est un dicton que Hahnemann (1755—1843) l'a repris de son père, en l'employant dans l'introduction de son autobiographie écrite à 37 ans. Dans cette année, 1791, il à été déjà une personnalité mure, connu dans les rangs médicaux — ayant déjà publié plus de 2 000 pages de traductions (1), une famille avec 5 enfants et il a été membre de la Société Economique de Leipzig et membre de l'Académie Scientifique Électorale à Mayence (10).

Il est difficile de délimiter aujourd'hui ce qui a été de ce qu'il parait être. Mais bien sûr Hahnemann nous serait reconnaissant si nous nous approchions le plus possible de la réalité de ces temps.

Quelles sont les réelles traces gardées pour notre ville? Quelle a été leur importance pour Hahnemann? Quelle importance pour Sibiu?

Premièrement, voilà quelques dates, connus d'ailleurs par tous ceux qui s'occupent de l'histoire de l'homéopathie.

Le 16 juillet 1777 le Baron Samuel Brukenthal (1721—1803) est parti pour Vienne pour être nommé le Gouverneur de la Transylvanie. Là, le médecin de la cour royale, le prof. dr. Quarin lui a présenté l'un des plus appliqués des ses étudiants, Samuel Hahnemann.

Celui-ci était arrivé à Vienne il y a neuf mois pour étudier la partie pratique de la profession dont il a commencé l'étude il y a 2 années à Leipzig. L'invitation du baron Brukenthal de le suivre à Sibiu va l'honorer et va l'aider à franchir les soucis matériels.

Au commencement du mois d'octobre 1777 Hahnemann est arrivé à Sibiu où il est resté comme bibliothéquaire et médecin de la maison jusqu'au printemps de l'année 1779.

Après cette date il est parti pour Erlangen pour finir ses études. Son premier ouvrage dans lequel il présente sa nouvelle théorie apparaît à peu près après vingt ans depuis qu'il avait quitté Sibiu: „Essai sur un nouveau principe pour découvrir les vertus curatives des substances médicinales" (1796) et il fallait passer encore 9 ans jusqu'à l'apparition de la première „matière médicale homéopathique". En 1810 paraît enfin l'„Organon de l'art curatif rationnel" (1, 3, 4, 10).

I. Quelle a été l'influence que la ville de Sibiu avait eu sur le jeune homme de 22 ans qui allait mettre les fondements de l'homéopathie?

La bibliothèque de Brukenthal

La tâche de bibliothéquaire Hahnemann l'a divisé avec Michael Soterius von Sachsenheim (1742—1794), l'un des neveus de Brukenthal, qui l'avait aidé pour dresser l'inventaire de toutes ses collections (11).

Dans le Musée de Brukenthal on préserve le cataloque de la bibliothèque de cette période-là, finalisé en 1780 (20). Celui-ci est formé par 285 pages provenues d'une manufacture transylvaine de XVIIIe siècle, nommée „Honig". Le catalogue embrasse autour de 5 000 titres de livres. L'écriture de Soterius von Sachsenheim prédomine tandis que celle de Hahnemann est aussi présent, pouvant être identifiée à l'aide de son manuscrit préservé dans le même musée, qui représente un hymne dédié par le jeune étudant en médecine à son bienfaiteur (8). L'écriture de Hahnemann est plus rare rencontrée que celle de Soterius.

La bibliothèque de Brukenthal pouvait lui offrir beaucoup de nourriture spirituelle, médicale, aussi que littéraire et philosophique. Parmi les grands classiques des sciences de la nature il avait à sa disposition Dioscoride, Pline, Matthioli, Fuchs, Boerhave, Hoffmann, Galen et Hippocrate, les trois derniers étant amplement représentés. Parmi les auteurs illuministes qui sont considérés avoir influencé ses idées (Tischner, Haehl, Elwert) apparaissent enregistrés Mirabeau, Diderot et surtout Lessing.

Il existait encore une bibliothèque dans la ville, „Hermannstädter Kapellen Bibliothek", qui avait été fondée en 1592 par le maire Huet, bibliothèque qui réunissait les livres des bibliothèques officielles de la ville. Les oeuvres qui ne se trouvaient pas dans la bibliothèque Brukenthal, comme par exemple Paracelsus, Stahl, pouvaient y être trouvées par le jeune étudiant en médecine (3, 4).

La Loge Franc-maçonne de Sibiu a été fondée en 1767 par les 9 à côté de Soterius je l'ai spécialement éliminée parce que j'ai considéré qu'elle dépasse le cadre médical et social que je suive dans cet exposé.

La Loge Franc-maçonne

La Loge Franc-maçonne de Sibiu a été fondée en 1767 par les 9 membres fondateurs ayant en tête Simon Friedrich von Baußnem (1741—1827), sénateur de la ville de Sibiu, avec une influence importante dans la vie politique de Transylvanie (21). Le nom de la Loge a été: „Saint-André sur trois feuilles de Lotus de l'Orient" (15, 16).

Dans l'esprit de l'illuminisme du temps, la loge désirait être une institution avec le but noble d'éducation des hommes vers l'humanisme, comme en peut le constater dans „Le Livre rituel" de la Loge: „Notre saint ordre s'apppuie en essence sur l'amour entre les hommes, sur la bienfaisance, la discrétion et qui a comme but final le bonheur universel pour tous les gens. On s'incline de tout coeur à la vertu, celle-ci, ensemble avec sa compagne, l'amitié, sont celles qui unissent fortement les rangées de la maçonnerie".

Les premières neuf années, la loge passe une existence discrète. A partir de l'année 1776 elle connaît un développement spécial. Après avoir reçu le brevet de constitution, ils s'inscrivent dans la loge des personnalités marquantes comme le Prince Mavrocordat, Karl von Brukenthal, le frère de Samuel, le Comte Bánffy, membre du Conseil guberniel, de même que beaucoup de représentants de la vie publique de la ville. Parmi les membres fondateurs on peut citer le docteur Neustädter qui était sur le point de devenir médecin premier de la ville et ensuite protomédecin de Transylvanie.

Si dans les premières neuf années d'existence ne s'étaient pas inscrits de nouveaux membres, dans cette année 1777 jusqu'au mois d'août y existaient déjà 31 membres. Le 7 août, ceux-ci prennent la décision de transformer la loge habituelle (dans laquelle on pouvait obtenir au maximum le degré de maître écosse — degré 4) dans une Loge écosse de vieux type (dans laquelle on pouvait obtenir les ainsi-dits degrés intérieurs qui allaient jusqu'au 8ème degré, celui de chevalier maçon). La loge viennoise „Le Palmier" à laquelle était subordonnée la loge de Sibiu s'oppose avec véhémence à cette décision, en interdisant de conférer de nouveaux degrés. Au contraire, la Loge de Sibiu inscrit de nouveaux membres et confère des degrés, pour agrandir le nombre de supporters et en même temps s'adresse au duc de Braunschweig et Lüneburg qui les soutienne ainsi qu'au mois de février 1778 ils reçoivent de Vienne l'approbation de constitution.

Pendant les années 1777—1778 les séances avaient lieu au premier étage de l'hôtellerie „L'Empereur des Romains", dont le conducteur était le frère Colignon, arrivé de Belgique.

Hahnemann arrive à Sibiu en pleine fervoire de la Loge, c'est-à-dire en octobre 1777, quand les conditions d'accepter de nouveaux membres n'étaient pas si dures comme d'habitude. Par exemple, il n'était pas nécessaire la recommandation de la partie d'un frère. Pendant tout le temps qu'il avait séjourné à Sibiu et qu'il avait été membre de la loge, Hahnemann n'a pas dépassé le premier degré, celui d'apprenti. Tous ceux qui s'y sont inscrit avant lui, au même temps ou après lui, ont avancé dans quelques mois, au moins jusqu'au troisième degré, celui de maître. Tout cela est valable même pour ceux d'origine sociale plus modeste (des menuisiers, des selliers). On peut donc déduire que l'enchantement de Hahnemann pour la maconnerie n'était pas débordante.

Il est possible que le rituel des séances lui avait inhibé l'éxaltation: la réception dans la loge était faite dans une pièce obscure drapée de noir. Dans cet intérieur se trouvait une table où des instruments de mathématiques étaient placés, une veilleuse et un plan architectural. A côté se trouvait une colonade où étaient accrochées deux squélettes et une tête de mort. Même si le jeune étudiant en médecine n'était pas effrayé par ce décor pendant qu'il attendait l'arrivée des plus grands de l'ordre pour lui mettre des questions sur la sériosité de ses désirs (les questions et les réponses étaient préfabriquées), il est possible que la rigidité des séances habituelles l'eut deçu. Chaque cathégorie de fratrie y avait sa place et les apprentis n'avaient aucun mot à dire, par contre, un mouvement ou un bruit inopportun attirait comme punition l'amendament de celui-ci.

Il se peut bien tendu que tout s'y ait passé autrement: que le jeune Hahnemann ait été enchanté par le romantisme sobre de la loge et qu'il ait considéré normal et correct le rituel stricte des séances, et sa nonpromotion ait d'autres causes . . .

Samuel von Brukenthal n'a pas été franc-maçon, mais son frère, Karl von Brukenthal, régistrateur des archives et secrétaire judiciare, en était. Celui-ci était né en 1753, donc il a été deux ans plus vieux que Hahnemann et il était marié avec Katharina Sophia Binder von Sach-

senfels — la femme de Samuel portait aussi le nom de Sophie Katharine von Klocknem (une coincidence qui pourrait créer des confusions).

Bien que profondément humanitaire dans son moyen d'écrire, dans son moyen d'être (2), probablement que Hahnemann n'eût pas obtenu cette formation dans „l'institut d'éducation" de la franc-maçonnerie. Je désirerais m'exprimer pour la diminuation de l'importance qui s'accorde à ce geste (3, 4, 14), tant pour Hahnemann que pour la maçonnerie de Sibiu.

II. Quelle a été l'importance du passage de Hahnemann sur la ville de Sibiu?

Les prescriptions médicales de la famille Brukenthal

Même comme médecin de la famille du gouverneur, comment pouvait l'étudiant en médecine élibérer des prescriptions médicales? C'est cette question que je me suis posée en regardant le tas de prescriptions médicales de la famille du baron de Brukenthal (18). La réponse a été tout simplement celle-ci: on n'en a pas du tout trouvées.

Dans la collection de la famille de Brukenthal on garde à peu près 500 prescriptions, parmi lesquelles plus de 200 étaient écrites directement pour la famille du baron Samuel von Brukenthal. Les prescriptions n'ont pas une forme standarde, quelques-unes ayant des dimensions variées entre 5 ou 12 et 9 ou 23 cm, sur papier manufacturé. Quelques prescriptions donnent l'impression d'être des simples billets. Bien que sur beaucoup de prescriptions apparaisse la signature du médecin (Lebmacher, York, Wolff), il y a beaucoup d'entre elles sans signature.

On ne trouve aucune prescription avec la signature de Hahnemann, et pendant la période 1777 — printemps de 1779 on ne trouve aucune prescription pour la famille Brukenthal. En ce qui concerne les autres périodes quand les prescriptions manquent, il est possible que le baron a été pour longtemps à Vienne. Mais en automne 1777 il commençait son activité comme Gouverneur de la Transylvanie et en 1778 son palais de la Grande Place de Sibiu commençait à être construit. Son départ de la ville de Sibiu pour longtemps dans cette période n'est pas vraisemblable.

A un baron on pouvait préscrire quelque chose même quand il était en bonne santé — il y a une épreuve: les prescriptions 89, 90, 91, 93 depuis l'année 1749 qui n'étaient pas trop vitales.

Est-ce qu'il est possible que la manque de prescriptions puisse être un signe du passage de Hahnemann dans la vie de Brukenthal?

Quelques oeuvres de Hahnemann

Dans le Musée Brukenthal il y a deux exemplaires de ses ouvrages. J'ai essayé dans la mesure des possibilités le pointillage de leur tracé.

Premièrement il s'agit d'„Apothekerlexikon" (7) apparu en deux volumes en 1793 et 1798. Sur la première page de chaque livre il y a une notice d'où on apprend qu'un Gregorij Brouz la donne au noble transylvain-hongrois Ferenc Sövénfalvi, le 8 novembre 1816. (Dans l'archive national de Sibiu, il y est mentionnée une famille noble Sövényfalvi qui en 1771 se trouvait déjà à Szolnok.) (17).

On ne sait comment arrive le livre dans la possession de la famille Herzberg qui depuis 1877 avait une pharmacie „L'aigle impérial" de

Sibiu — c'était la vieille pharmacie militaire de 2, rue Măcelarilor (plus tard à l'adresse 59, rue Bălcescu). La preuve était l'étiquette sur la couverture intérieure du livre:

ex libris Kapitän Kurt Herzberg

Max. Herzberg, 1890"

Entre les années 1886 et 1892 la pharmacie était conduite par Carl Herzberg. Le père de celui-ci était commandant en retraite et son frère, Maximilian, était officier en marine (13).

Cet ouvrage a été procuré par le musée, le 26 octobre 1962, probablement de chez l'antiquaire.

Il parait donc que Hahnemann n'avait plus des liens avec la ville de Sibiu. A l'aide des documents recherchés on ne peut pas déduire que l'homéopathie est arrivée ici, à Sibiu, par d'autres routes, si Hahnemann n'avait pas séjourné ici. Bien entendu, ce travail n'a pas la prétention d'être exhaustif.

On pourrait conclure à l'aide de ces dates que la ville de Sibiu a été pour Hahnemann un lieu et un moment de sa vie où il aurait en retirer son souffle, en ayant l'existance assurée, liberté de mouvement, de recherche et de savoir. Il aurait acquis un nouveau degré de formation, de maturisation. Bien entendu, il aurait eu mal à quitter Sibiu, la Transylvanie et „ces peuples" où il avait eu la possibilité d'„acquérir de nouvelles connaissances linguistiques et parascientifiques" (10), mais aussi de quitter ce moment de sa vie quand il était maître de son temps, quand le pouvoir de la jeunesse lui donnait des ailes. — Peut-être que la ville de Sibiu trouvait un lieu à part dans l'âme de Hahnemann, mais pas plus.

BIBLIOGRAPHIE

1. BAURD Jaques, „Homeopathie, quelques pages d'histoire", f. ed., Lyon, 1980, pg. 8—21.
2. CASPARI, „Dr. — s' homöopathischer Haus und Reisearzt", Leipzig Baumgärtners Buchhandlung, 1856.
3. CRIȘAN V., „Samuel Friedrich Christian Hahnemann in Hermannstadt", Documenta Homoeopathica, Wihelm Maudrich Verlag, Wien — München — Berlin, 1991, Bd. 11., pg. 17—24.
4. CRIȘAN Virgil, ISPAS Radu, „Samuel Friedrich Christian Hahnemann creatorul homeopatiei și timpul petrecut de ei la Sibiu între anii 1777—1779", Sibiul Medical (1), 1991, pg. 76—81.
5. ELWERT J. K., „Nachrichten von dem Leben (. . . .) deutscher Ärzte", Hildesheim, 1799 abgedruckt bei HAEHL „Samuel Hahnemann, sein Leben und Schaffen", Leipzig, 1922, pg. 12ff, Bibl. Brukenthal Sibiu, cota III, 9093.
6. HAEHL, „Samuel Hahnemann, sein Leben und Schaffen" vol. I, pg. 23—26, date bibliografice incomplete: Biblioteca Brukenthal Sibiu, cota III, 9094.
7. HAHNEMANN Samuel, „Apothekerlexikon", Leipzig, 1793—1798 bei Lebrecht und Crusius, Bd. I—II.
8. HAHNEMANN Samuel, „Deo Tutelari Samuelis de Brukenthal Sacrum", Biblioteca Brukenthal Sibiu, Manuscrise A 15.
9. HAHNEMANN Samuel, „Organon der Heilkunst", in der Arnoldschen Buchhandlung, Dresden, 1824.
10. HAHNEMANN Samuel, „Selbstbiographie", Biblioteca Brukenthal Sibiu, Manuscrise 147 1908.

11. HERBERT Heinrich, „Briefe des Freiherrn v. Brukenthal", Archiv für Siebenbürgische Landeskunde, 3. Heft, 1903.
12. POPA Liliana, „Momente din istoria medicinii la Sibiu", Sibiul medical (2), 1992, pg. 26 cont.
13. ROTH F., „Primele farmacii din Sibiu și evoluția lor până în secolul al XIX-lea", Muzeul Brukenthal Sibiu, 1971.
14. TISCHNER, R. „Hahnemann in Hermannstadt", Allgemeine Homeopathische Zeitung, Bd .203, S. 349—354, Bibl. Bruk. Sibiu, cota III. 9093.
15. ZIEGLAUER von, Ferdinand, „Geschichte der Freimaurerloge zu den drei Seeblättern in Hermannstadt (1767—1790), Archiv für Siebenbürgische Landeskunde vol. XII 1874, vol. XIII 1876.
16. Arh. St., Sibiu, fond Brukenthal A 6—8, Doc. 17 din 1777 („Gesätze für die St. Andreas zu den drei Seeblättern").
17. Arhivele Statului, Sibiu, fond Brukenthal, H 6—9, Doc. 31, pg. 218.
18. Arh. St. Sibiu, fond Brukenthal CD 1—51, Doc. 2.
19. Arh. St. Sibiu, fond Magistrat Sibiu: 297/1776.
20. Brukenthal'sches Hausarchiv, Alphabetischer Katalog der Brukentahl'schen Bibliothek angelegt um 1780 von Michael Soterius von Sachsenheim (und Samuel Hahnemann?), Lose Bogen 285 Bl., 87 C.D.
21. Lexikon der Siebenbürger Sachsen, Wort und Welt Verlag, Innsbruck, 1993, Pg. 88, 370.

INGRID LUX